

## ***Pour la fin des positions monistes et totalitaristes !***

**Alain AMSELEK**  
**Psychanalyste\***

Décidément, Jacques Alain Miller a mangé du lion. Il a toujours été, il est vrai, dès son entrée à Normale Sup. et ses premières armes maoïstes, un polémiste politique redoutable. Depuis ce qu'on a appelé l'amendement Accoyer, il n'arrête plus cependant de rugir. Mais trop, c'est trop ! L'entretien qu'il a accordé à Libération le 19 janvier 2008 me semble tout à fait excessif et incohérent à force de démesure. Il ne rend pas service à la psychanalyse en donnant d'elle une image quelque peu caricaturale et intolérante !

Sans doute a-t-il pleinement raison d'affirmer que « *se replier serait mortel pour la psychanalyse* », il n'en a jamais été question cependant chez les psychanalystes praticiens et ils n'ont aucun besoin de l'envisager. Sauf à considérer qu'ils auraient, *en tant que psychanalystes*, vocation valant prérogative à occuper des places de *pouvoir* dans les institutions sociales et que la bagarre de chiffonniers pour ces places serait nécessaire à la survie de la psychanalyse. Telle n'est pas notre conception de la fonction et de l'éthique psychanalytiques.

« *Vivons heureux, vivons cachés* » n'a jamais été la devise des psychanalystes, comme l'affirme J.A.M., mais le désir pour nous de nos ennemis. Cette affirmation est d'autant plus fautive que les psychanalystes ont toujours été en butte à des méfiances et des résistances et toujours obligés d'en tenir compte et de s'en expliquer. Ils ont multiplié les conférences, colloques et congrès, ils ont rempli les bibliothèques de livres exposant en détail leurs pratiques théorico-cliniques, leurs succès aussi bien que leurs échecs... Ils ne se sont jamais dissimulés ; le "*mystère*", qu'on leur reproche ici ou là à tort, n'est pas une cachotterie, mais appartient intrinsèquement au *sujet* même auquel ils sont confrontés dans leur pratique. Ils ne refusent en aucun cas d'être "évalués", ils demandent simplement qu'on leur applique des méthodes d'évaluation valables, c'est-à-dire convenant à leur pratique, et ils défient tous ceux qui s'y sont jusqu'ici essayés, d'y réussir. Cette pratique résiste à toute démarche d'évaluation scientifique. Les mathématiques semblent trouver là, comme dans d'autres domaines d'ailleurs, leurs limites. Mais allez-y, Messieurs les mesureurs obsédés de la psychanalyse, si le cœur vous en dit, la voie reste ouverte !... Notons d'ailleurs en réponse à vos prétendues justifications, que même dans le domaine scientifique et soumis aux contrôles évaluatifs, on trouve encore et toujours des charlatans, on a encore affaire à des scandales, on voit des théories d'abord amplement démontrées et vérifiées devoir cependant un jour être remplacées par des théories nouvelles qui les relativisent ou les infirment. Foin de trop d'assurance et de prétention dogmatique ! Dehors la pensée unique ! Seuls en définitive les analysands dans un témoignage subjectif (oui !) et *après-coup* peuvent estimer ce que l'épreuve psychanalytique leur a apporté, et si cela leur a convenu ou non : rien n'y est garanti d'avance.

Si les psychanalystes dans leurs institutions n'arrêtent pas pour autant de réfléchir et de travailler sur les critères de formation et d'habilitation des psychanalystes, sans en être jamais satisfaits, il est remarquable que rares sont les *vrais* candidats à une analyse personnelle qui s'en préoccupent. Ils ne nous demandent presque jamais d'avance nos titres, nos diplômes, notre parcours, ils se fient d'entrée de jeu presque tous à leur "instinct relationnel" pour choisir un analyste. Ce n'est pas pour rien !

J.A.M. ne semble pas avoir encore digéré *Le Livre Noir de la psychanalyse*. Sa réplique à l'époque aurait-elle été insuffisante ? En tout cas, il paraît en avoir gardé "la haine" comme on dit aujourd'hui, certains parlent de "rage mimétique". Il paraît verser en effet dans ce qu'il

dénonce, comme dans un miroir. Et c'est au bazooka qu'il attaque les cognitivistes, qui certes ne font là *pour quelques-uns* que recevoir « la monnaie de leur pièce » et de leurs perfides agressions. Mais pourquoi les mettre tous dans le même sac et réduire ainsi leurs activités qui couvrent un champ bien plus large et respectable que ce que J.A.M. en dit ? Où allons-nous avec ces propos qui manquent de tenue et de modulation et font plus que friser l'insulte (“débiles mentaux”, “nuls”...) ? Il n'est pas juste non plus de proclamer que les thérapies cognitivo-comportementales ne sont que des techniques de persuasion et de nier qu'elles puissent avoir des effets sur certains symptômes à un niveau parfois largement suffisant pour des personnes qui ne désirent rien d'autre qu'en être soulagées...

Freud lui-même, qui, ne l'oublions pas, était initialement neurologue, a été toute sa vie aux prises avec une certaine fascination pour le rationalisme d'une psychologie scientifique, dont il a même écrit une “Esquisse”, et il n'est pas sûr qu'il serait nécessairement contre ce que nous appelons aujourd'hui les neurosciences. Ces neurosciences qui auraient d'ailleurs, disent certains, confirmé bien des intuitions freudiennes.

La psychanalyse et les sciences cognitives ne sont pas incompatibles, aucune n'est une “imposture”, quand elle se tient dans les limites de son domaine, simplement elles sont *radicalement* différentes et ne peuvent être ramenées ensemble dans une vision moniste et totalitaire. Elles n'utilisent pas les mêmes “lunettes” et ne visent pas le même “lieu”. Les sciences cognitives sont une démarche exclusivement rationaliste, la psychanalyse est selon le mot de Michel Foucault “*une expérience de la déraison*”; les sciences cognitives travaillent sur le visible, la psychanalyse sur l'invisible. Déjà en 1918, dans “L'homme aux loups”, Freud, parlant des rapports de la psychanalyse et des sciences biologiques, écrivait : « *L'ours polaire et la baleine ne peuvent se faire la guerre, car chacun étant confiné dans son propre élément, ils ne peuvent se rencontrer* ».

On ne peut plus refuser le dualisme, ni même le pluralisme épistémologique, sinon à verser dans un fantasme de toute-puissance et un terrorisme totalitaire. La science elle-même depuis la révolution de la physique quantique le reconnaît dans ses avancées les plus pointues.

A quoi sert alors de faire des cognitivistes des “boucs émissaires” en leur faisant endosser tous les péchés du monde et en les rendant coupables de la mode actuelle du quantitatif, de l'évaluation chiffrée et de la “culture du résultat” qui est en réalité moins leur fait que celle du mouvement même de notre société qui les promeut ? Le maître mot de notre narcissique Modernité occidentale et de son désir de puissance n'est-il pas la “*maîtrise*” ? La science et les technologies, qui en sont ses produits par excellence, mais aussi les procédures de contrôle et de rentabilisation du Marché, tendent naturellement à venir buter contre la frontière infranchissable pour elles de l’“intime intimité” du *sujet* et de son désir (inconscient et toujours encore autre...).

Qu'une politique étatique de la santé mentale s'imagine pouvoir faire intrusion dans tous les territoires de l'âme et les régenter n'est qu'une illusion totalitaire qui finira, comme toujours, par “*faire pschitt*” ! Peut-on y aider avec une politique de civilisation, chère à Edgar Morin, et maintenant, paraît-il, à Nicolas Sarkozy ? Pas sûr, dans la confusion conceptuelle actuelle et en oubliant que c'est déjà une civilisation, la nôtre, qui prône la priorité absolue du développement, de la croissance au détriment de l'humain en l'homme...

Peut-on en outre dans cette affaire prétendre parler au nom de la psychanalyse ? J'en doute. Qu'on ne récupère pas là Freud sous prétexte qu'il avait diagnostiqué un malaise dans la “Kultur” (et non dans la civilisation, comme le dit J.A.M. !). Ce “malaise”, défiant le temps et l'espace, n'a pas grand'chose à voir avec les méfaits des excès actuels de l'évaluationnisme !

Que Jacques Alain Miller organise à la Mutualité les 9 et 10 février un grand meeting sur le thème : Quelle politique de civilisation ? C'est tout à fait son droit de *citoyen*, et peut-être une très bonne chose à ce niveau. Dommage qu'il s'entoure toujours des mêmes stars de la Galaxie médiatique (Sollers, BHL...) ! Mais qu'il ne prenne pas la psychanalyse en otage et en faire-valoir de ses causes et combats *permanents* et qu'il ne le justifie pas en ajoutant « *pour que vive la psychanalyse* ».

Ce n'est pas cela qui fera vivre la psychanalyse, elle vivra de toutes façons, car ni science, ni psychothérapie, elle est ouverture à la vie. Freud écrivait à Binswanger le 28 mai 1911 à propos de son invention de la psychanalyse : « *Je crois avoir introduit quelque chose qui occupera constamment les hommes* ». J'en suis persuadé.

26 janvier 2008

\* Auteur de

L'écoute de l'intime et de l'invisible (*La psychanalyse, plus en corps ?*). Le Livre Rouge de la psychanalyse. CERP édition. Paris 2006.

L'appel du réel (*La psychanalyse en question (s)*). Préface de Joyce McDougall. CERP édition. Paris 2007.

L'ouverture à la vie (*La psychanalyse, pratique transcorporelle et spirituelle*). En préparation.